

Carmen à Toulouse Ballade pour un Mélomane



L'opéra le plus joué dans le monde !
Remarquons qu'il s'agit d'affaire de cœur ! Du moins d'amour et de libertinage confronté à la "morale" du commun des mortels.

Cependant il s'agit aussi, et c'est sans doute un des motifs de son immense succès, d'une peinture noble et pittoresque de la vie de la fin du XIX^{ème} siècle.

Placée en Espagne, cette tragédie demeure emblématique de tous les âges et de toutes les contrées. Mais

surtout, que l'on soit de situation cossue ou pas, chacun pense encore qu'il a pu croiser, connaître et même vivre une partie de ces événements là.

Jusqu'à **Carmen**, même dans la **Manon d'Auber**, le peuple est représenté en partage d'action avec ce qui a survécu de la classe bourgeoise et de l'aristocratie.

Or dans Carmen, nous entrons de plain-pied dans le théâtre populaire. Ce sont des scènes de rue¹. La vie des gens du peuple, une manufacture, des militaires et un cran à part avec toujours l'auréole que donne la pratique d'un art, les comédiens, les danseurs et ceux de l'Arène. Et au centre, la tragédie des êtres qui s'éprennent et se déprennent au nom du désir, de l'amour et de la mort. Des clans qui ne s'interpénètrent qu'à l'occasion. Chacun préférant demeurer avec ses semblables. Le fretin des cigarières s'accouple avec les canotiers, les employés et les militaires. Carmen, elle est à part et se veut ainsi : gitane, bohémienne. Autrement dit dans domicile, sans maître, sans foi ni loi. Don José est entraîné par Carmen dans la cour des "contrebandiers et autres coureurs de grands chemins". En 1875, date de la création de la pièce de Bizet d'après la nouvelle de Mérimée, il était à peine admis par exemple, que le Don Giovanni (de Mozart et Opéra des opéras selon les

¹ À peine cinquante ans plus tard Kurt Weil et Brecht écriront Scène de rues au cours de leur exil.

Carmen à Toulouse Ballade pour un Mélomane

amateurs éclairés)² soit un être “normal” .Il représentait plutôt la fixation du désir de chaque homme de se libérer des chaînes de l’amour conjugal. Quant à la **Traviata** de **Verdi** d’après la **Dame au Camélia** de **Dumas**, les personnes “comme il faut évitaient d’en parler...

D’ailleurs, dans le beau “monde” les jeunes filles attendaient d’avoir trouver un mari pour prendre un amant.

Ma grand mère, fort jolie femme, qui eut 25 ans en 1900, fut trois fois veuve et disait sagement :

Avec les messieurs, soyez prudente, il ne faut jamais aller jouer dans le cour des grands ,sauf si l’on a du répondant! Elle entendait par là, que pour courir le guilledou et jouer les affranchis(es), mieux valait être très riche pour une femme, ou très aguerri pour un homme.

De Carmen amante libre sur laquelle nul homme n’imposera sa volonté, à l’homme capable de descendre aux enfers plutôt que de renoncer à sa vie de libertin ;il n’y a qu’un pas !La position sociale .

Carmen séductrice sans scrupules tombe sous les coups d’un Don José, homme de “devoir “dont elle a provoqué la perte d’identité sociale.



On la dit amoral parce qu’elle a joué avec les ressorts du désir de l’autre sans perdre la tête ni en passer par “des obligations”. Elle tenu au jeu avec le prédateur de toute femme désarmée par la société lorsqu’elle est d’origine pauvre. Et cette course à l’abîme s’achève comme il se doit, par la mort. Carmen ,femme libre ! Libre comme l’air ?

En apparence. Mais en réalité soumise au mirage d’une ambition en elle depuis l’instant où elle s’est vue dans un miroir .D’une beauté singulière, rusée elle utilise les seuls moyens à sa portée , ses charmes, pour parvenir à ses fins :

J’ai des amants à la douzaine... Mais il ne sont pas à mon gré.³

² Et de Molière ne l’oublions pas

³ Premier air dit de la “habanera”

Carmen à Toulouse Ballade pour un Mélomane



Et, le gré de la cigarière ⁴serait sans doute de cesser de traîner sa vie sur les routes montagnardes de la douane, et le soir de rentrer à la taverne de Lillas Pastia comme en un refuge.
Et pour cela elle cherche un homme. Pas n'importe lequel. Don José pour un temps... Elle dit alors qu'elle en est amoureuse à "en perdre l'esprit".
Mais, le plaisir de la conquête de cet "honnête garçon" épuisé, elle le ravale

au rang de gêneur... Et de passer à la case suivante.

Escamillo, nettement plus reluisant et surtout argenté.

Carmen espère-t-elle se "ranger"⁵ ?

Peu probable au sens bourgeois du terme ; mais plutôt en bel animal sauvage, elle devine en Escamillo, un homme de sa trempe, à sa hauteur dans l'amour du danger et l'appétit effréné de vivre. Un rapport complexe de dominé et dominant interchangeable selon l'instant. Et avec ces êtres là on ne joue pas au Joli garçon sage qui attend que maman lui envoie quelques pièces de monnaie et une pâle fiancée ! C'est de cette amoralité là que les spectateurs de 1875 se sont offusqués. Aujourd'hui, nous ne parlerons pas de morale, mais de prudence. Pour affirmer que le théâtre n'est pas la vie et pourtant...

La mise en scène de **Nicolas Joel** avec les décors de **E. Frigerio** et les costumes de **Franca Squarciapino** demeure exemplaire dans sa représentation d'une Espagne en demi-teintes sans excès de falbalas. Le déroulement de l'action est parfaitement rythmé dans son ensemble et le souffle de la tragédie passe en accélération d'une manière prenante, entraînant sans heurts, portant le spectateur du commencement à la fin

⁴ La manufacture de tabacs est une couverture, en réalité Carmen est contrebandière

⁵ Règle des demi-mondaines intelligentes. Il y a un âge pour tout

Carmen à Toulouse

Ballade pour un Mélomane

en un seul élan. La direction d'acteurs est un modèle du genre, elle est surtout parfaitement cohérente par le choix du texte minimum de dialogues parlés qui s'équilibrent parfaitement avec le défilement de l'action et les airs.⁶

La direction de l'orchestre confiée à **Daniele Callegari** a porté l'œuvre d'une manière très italienne, lyrique privilégiant les voix et les soutenant remarquablement. Certes cette partition flamboyante en divers passages n'a pas rejailli d'un cadre très classique. J'aurais quant à moi, préféré une plus grande tension tragique dans les passages points clé et étapes du drame.

Ainsi le geste de Carmen : (*jet de la fleur*) manque d'éclaboussure et de tension. La marche des contrebandiers est trop lente. La scène de la mort un peu relevée mais plate et elle aurait pu s'élaner de l'orchestre avec davantage de rudesse.

En revanche la Habanera parfaitement bien chantée par **A.C. Antonacci** a été portée par les sonorités généreuses et détaillées d'un orchestre puissant et pourtant souple et clair.

Les chœurs disciplinés possèdent l'atout majeur d'une prononciation française impeccable et des voix d'une rondeur et d'une justesse parfaites. De plus ce sont tous des acteurs très bien centrés sur

leur jeu de scène et dans cet opéra ils jouent un rôle de poids.

Le Don José de **Zoran Todorovich** est une heureuse surprise. Enfin un chanteur acteur qui connaît les intonations justes de ce rôle et en maîtrise l'expression si délicate des sentiments et des affects. Ce **Don José**, séduit demeure "attaché" à une idée de l'amour qui lui a été inculquée.

On a véritablement l'impression avec **Todorovich** que l'âme et le corps ne suivent pas le même cheminement.

Certes il est fou (de désir sensuel) de Carmen ! Mais avec rage et ressentiment quelles que soient les plaisirs qu'il connaît de cette liaison. Que l'on n'oublie pas qu'à une seconde près il quittait la taverne où par une jalousie imbécile il se mesure pour "une fille damnée"⁷ à son supérieur ; et ainsi doit quitter l'armée ! Sa folie d'amour fait vite place à une déréliction morale profonde de laquelle il ne sait sortir.

L'impact psychologique sur le chant est parfaitement nuancé, la souffrance de l'homme visible en permanence ; exprimée avec violence mais sobriété. De cette partition difficile dans laquelle la tessiture de fort ténor est quasiment indispensable bien que comportant des passages très lyriques, il connaît les nuances et domine les embûches avec une étonnante facilité. La voix est large,

⁶ les récitatifs avec ajouts de musique ne sont pas de Bizet

⁷ Acte 3 : Je te tiens fille damnée, je te tiens et je te forcerai bien à subir la destinée qui lie ton sort au mien

Carmen à Toulouse

Ballade pour un Mélomane

puissante, l'aigu facile et le phrasé impeccable et le timbre éclairé.

Anna Catarina Antonacci nous a régalez d'une interprétation de **Carmen** à la hauteur de son immense talent.

J'admire depuis une vingtaine d'années la souplesse, la virtuosité, la noblesse de jeu et le brio dans le répertoire italien tant lyrique que sacré. Je vous donne, à la suite ⁸, le commentaire en complément de cet article de son *Élisabeth d'Angleterre* dans **Maria Stuarda**.

Sa **Carmen** est d'une très grande classe, ici nous avons une femme qui se mérite, une femme qui choisit, une amazone dominatrice dont l'allure, la voix, le regard en impose. Rien, rien en elle n'est vulgaire, tout est calcul... Dangereuse car au premier regard elle ne semble que coquette, mais on comprend qu'elle est capable de remettre en jeu sa vie pour demeurer sans attaches et libre.

La voix est superbe, le chant impeccable, en place, l'expression ravageuse mais pourtant veloutée, câline et à la fin des plus cruelle.

Inva Mula donne de *Micaela* une image délicieuse. La voix dont elle joue comme d'un instrument prend l'auditeur dans sa légèreté corsée et le conduit au bord des larmes. Tant de force et de délicatesse de charme aussi.

La distribution comportait également des second rôle d'une facture exceptionnelle. Le *Zuniga* de **François Lys**, nous donne l'espoir de l'entendre plus longtemps tant il est excellent sur le plan vocal et scénique. *Moralès* avec **Francis Bouyer** captive par une voix, dont également on serait heureux qu'elle revienne ici à Toulouse. Quand au deux camarades gitanes de *Carmen*, *Frasquita* **Sophie Graf** et *Mercédès* de **Blandine Staskiewicz**, on ne peut rêver plus pétillantes, plus allègres et charmantes. Les voix, le timbre de chacune en parfaite harmonie et le jeu. Deux complices dans l'excellence d'une merveilleuse interprétation.

Pas facile de commenter la présence d'**Angel Odena** en *Escamillo*. On nous a annoncé quatre chanteurs qui successivement ont renoncé. Et s'il y a un air qu'il faut chanter absolument sans accent, c'est celui-là ! Bon. À une autre fois dans le répertoire italien et sans doute que ce baryton nous fera plaisir dans un bon Verdi.

Et je persiste à dire que tout de même l'opéra français exige des chanteurs maîtrisant parfaitement le

⁸ Voir article Disque

Carmen à Toulouse **Ballade pour un Mélomane**

français, comme ce fut le cas ici, pour le chanter.

Le théâtre du Capitole a été plein chaque séance. Carmen attire la foule. Ces représentations avaient quelque chose de nostalgique, **Nicolas Joel** après vingt saisons à Toulouse, va diriger l'opéra Bastille à Paris. Nous le regrettons tous car si Toulouse a rayonné sur la vie lyrique française, nous le lui devons .
Amalthée

